

HOMÉLIE 24

«Tenez-vous donc droits, ayant la vérité pour ceinture et la justice pour cuirasse; ayez aussi la chaussure aux pieds pour aller publier l'évangile de la paix; prenez en toute circonstance le bouclier de la foi, avec lequel vous puissiez éteindre les traits enflammés de l'esprit de malice; portez le casque du salut et le glaive spirituel, qui n'est autre que la parole de Dieu.»

528

1. «Ayons la vérité pour ceinture,» a dit Paul; et nous savons ce que cela signifie : dans la dissertation précédente, nous avons vu comment il fallait être disposé pour que rien ne nous entrave dans notre course. Il ajoute aussitôt : «Et la justice pour cuirasse.» Comme la cuirasse, la justice est impénétrable. Par justice il entend ici la vertu complète, une vie sans tache. Un tel homme ne sera jamais terrassé. Beaucoup le blesseront peut-être, pas un ennemi ne lui portera le coup mortel, pas même le diable. C'est comme si vous disiez : J'ai couvert ma poitrine de toute sorte d'équités. A cela se rapporte la parole du Christ : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.» (Mt 5,6) Celui qui s'en est enveloppé la poitrine est fort comme une cuirasse bien trempée; avec de telles dispositions, on ne se livre pas à la colère. «Ayez la chaussure aux pieds pour aller publier l'évangile de la paix.» Ceci est exprimé d'une manière assez obscure. Qu'est-ce donc ? Paul fait allusion à cette partie de l'armure qui couvre les jambes du guerrier; celle qu'il nous donne est magnifique, c'est la préparation de l'évangile. Ou bien il leur dit de se tenir prêts à se mettre en marche pour aplanir et fortifier les voies par lesquelles l'Evangile doit s'avancer; ou bien d'être toujours dans la disposition de quitter la terre. La préparation de l'Evangile n'est donc pas autre chose que la perfection de la vie. Voilà bien ce que disait le prophète : «Votre oreille entend la préparation de son cœur.» (Ps 10,17) Vous accueillez un cœur bien disposé. «L'Evangile de la paix,» dit l'Apôtre, et certes avec raison; car, comme il a parlé de guerres et de combats, il achève de nous montrer que nous devons combattre contre les démons, du moment où nous avons un évangile de paix. Une semblable lutte nous empêche de lutter avec Dieu : impossible que nous soyons en lutte avec le diable sans être en paix avec Dieu. Soyez donc sans crainte, mon bien-aimé, c'est l'Evangile, la bonne nouvelle; la victoire est déjà remportée. «Prenons en toute circonstance le bouclier de la foi.» Il dit la foi, remarquez-le bien, et non la simple connaissance; il n'aurait pas mis celle-ci la dernière, s'il ne parlait pas de la grâce qui fait opérer les prodiges. C'est encore avec raison qu'il appelle la foi un bouclier. De même que le bouclier est placé devant tout le corps comme un mur de défense, de même nous protège la foi; elle couvre tout de sa protection. «Par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés de l'esprit de malice.» Rien qui puisse briser ce bouclier.

Ecoutez le Christ disant à ses disciples : «Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Passe de cet endroit à l'autre, et elle vous obéira.» (Mt 17,19) Mais quand aurons-nous la foi ? Quand nous en accomplirons les œuvres. Les traits dont il parle sont les tentations, les convoitises que la raison condamne; les traits enflammés, dit-il admirablement, et telles sont bien les cupidités humaines. Si les démons ont reconnu l'empire de la foi, beaucoup plus les passions le reconnaîtront-elles. «Et prenez le casque du salut,» de votre salut à vous. Il les munit de toute pièce, comme devant les mener au combat. «Et le glaive de l'Esprit, qui n'est autre que la parole de Dieu.» Ou bien il désigne l'Esprit saint lui-même, ou bien il veut simple-ment dire un glaive spirituel. Avec ce glaive on tranche tout; rien ne nous résiste, nous abattons la tête du dragon. «Invoquant Dieu sans cesse, en esprit, par toute sorte de supplications et de prières, veillant en lui avec une constance inébranlable et de continuelles obsécration^s pour les saints, et pour moi, afin que la parole me soit donnée dès que j'ouvrirai la bouche, de telle sorte que j'annonce avec confiance le mystère de l'Evangile, pour lequel je suis en ambassade, quoique dans les fers; et pour que j'aie le courage d'en parler comme je le dois.» Comme la parole de Dieu peut tout, de même celui qui possède la grâce spirituelle. «Vivante est la parole de Dieu, dit le même Paul, et féconde, et plus pénétrante que tout glaive à double tranchant.» (Heb 4,12)

Quelle sagesse dans le bienheureux Apôtre ! Il n'oublie rien, il veille à tout dans leur armure. Voilà qu'il leur enseigne maintenant de quelle manière ils doivent invoquer le Roi, pour qu'il leur tende la main : «L'invoquant sans cesse, en esprit, par toute sorte de supplications et de prières.» On peut ne point prier en esprit, et c'est quand on ne s'écoute pas soi-même. «Veillant en lui,» toujours sur vos gardes. Ainsi doit être le guerrier qui se tient en armes dans la maison du roi : il faut qu'il soit vigilant et sobre. «Avec une constance inébranlable et de

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

continuelles obsécration pour les saints, et pour moi, afin que la parole me soit donnée dès que j'ouvrirai la bouche.» Que dites-vous, ô bienheureux Paul ? Vous avez donc besoin du secours de vos disciples ? C'est une belle expression que celle-ci : «Dès que j'ouvrirai la bouche.» Il n'avait pas à combiner son discours; c'était comme avait dit le divin Maître : «Quand on vous livrera, ne soyez pas en sollicitude sur ce que vous direz ni sur la manière de le dire; cela vous sera donné à l'heure même.» (Mt 10,19) Il agissait en tout par la foi, en tout par la grâce. «Pour que je puisse annoncer avec confiance le mystère de l'Évangile.» Pour que je défende pleinement ma mission. Vous portez une chaîne, et vous avez besoin d'autrui ? – Oui certes, répond-il; Pierre n'était pas moins enchaîné, et cependant on faisait pour lui de continuelles prières. «Pour qui je remplis une ambassade, quoique dans les fers; pour que j'aie le courage de parler comme je le dois.» (Ac 12,5) Pour que je réponde avec assurance, avec une noble fermeté, avec une prudence qui ne se démente pas. «Mais pour que vous sachiez, vous aussi, ce qui me concerne, ce que je fais, tout vous sera transmis par Tychique, mon frère bien-aimé, un fidèle ministre dans le Seigneur.»

2. Comme il a rappelé ses chaînes, il laisse à Tychique le soin de leur dire certaines choses en son nom. Ce qui regardait l'enseignement et la morale, il le leur exposait dans son Épître; mais les simples renseignements, il les confie à son secrétaire; de là ce qu'il ajoute : «Pour que vous soyez instruits de ce qui me concerne.» Cela montre bien son affection pour eux, en même temps que la leur pour lui. «Je vous l'ai envoyé dans cette intention; il ira vous apprendre ce qu'il en est de nous et consoler vos cœurs.» Ce n'est pas là une vaine formule; c'est une conséquence de ce qu'il a dit plus haut touchant le vêtement et la ceinture : il leur atteste ainsi qu'il ne cesse d'avancer. Écoutez le langage du prophète : «Qu'il en soit couvert comme d'un vêtement, qu'il en soit étroit comme d'une ceinture qu'on ne dépose jamais.» (Ps 108,19) Le prophète dit encore que Dieu lui-même est revêtu d'une cuirasse de justice, afin de nous enseigner que ce n'est pas pour un peu de temps qu'on doit porter cette armure, et que la guerre dure toujours. Il est dit dans un autre livre : «Le juste est plein d'assurance comme le lion.» (Pro 28,1) Celui qui est revêtu d'une telle cuirasse ne saurait redouter les combats, il doit se précipiter au milieu des ennemis. Voici comment Isaïe parle : «Ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix.» (Is 52,7) Qui ne se mettrait en course et ne serait heureux d'accomplir une telle mission ? Il s'agit d'annoncer la paix, la véritable paix. Dieu faisant la paix avec les hommes, sans que les hommes se soient imposé la moindre fatigue pour cela, la divine miséricorde ayant tout accompli.

En quoi consiste la préparation de l'Évangile, Jean va nous l'enseigner; écoutez sa parole : «Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.» (Mt 3,3) Il est vrai que cela regarde les dispositions au baptême; et, comme nous avons besoin d'une autre préparation après l'avoir reçu, l'Apôtre nous la signale par ces mots : «Dans la préparation de l'évangile de la paix;» car il nous recommande assez par là de ne rien faire qui puisse compromettre la paix. L'Écriture prend volontiers les pieds ou la marche pour symbole de la vie; à chaque instant elle nous fait entendre cette exhortation : «Voyez de marcher avec prudence,» (Ep 5,15) parlant de la direction que nous devons donner à la vie. Ayons donc un genre de vie digne de l'Évangile, n'accomplissons que des actions de vertu; que notre vie soit irréprochable jusqu'au dernier soupir. C'est la paix qu'on vous évangélise, préparez donc la voie à ces bonnes nouvelles. Si vous retombez dans l'hostilité, c'est que vous avez oublié le devoir d'une telle préparation. Oui, préparez-vous, et n'hésitez pas à recevoir la paix. Ce n'est pas assez néanmoins d'avoir embrassé la paix et la foi, il reste à ne plus les abandonner. Puisque la foi nous sert de bouclier, elle pare les coups de nos adversaires et fait que nos armes demeurent intactes. Voilà ce qui résulte pour nous de la rectitude dans la foi, de la droiture dans la vie. Paul a beaucoup parlé dans d'autres circonstances de cette première vertu, ainsi que de l'espérance, mais surtout dans son Épître aux Hébreux. Croyez, dit-il, aux récompenses futures, et vos armes ne seront pas brisées; aucune n'aura d'atteinte, si dans vos peines et vos travaux vous mettez en avant la foi et l'espérance. Quand on veut approcher de Dieu, il faut avant tout croire qu'il existe, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent. La foi couvre comme un véritable bouclier ceux qui croient d'une manière simple; mais, quand on y mêle les raisonnements humains, les inutiles investigations et les sophismes elle n'est plus un bouclier, elle est une entrave. Que votre foi soit donc telle qu'elle vous est prescrite, si vous voulez qu'elle couvre et protège le corps tout entier. Qu'elle ne soit pas incomplète, de peur qu'elle ne laisse à découvert les pieds ou quelque autre partie du corps; que ce soit là un bouclier dans des proportions parfaites.

Je reviens aux traits enflammés. Il est des pensées qui brûlent l'âme, des doutes nombreux, de nombreuses questions qui paraissent insolubles; la foi coupe court à tout cela.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Le diable jette en nous des idées qui nous consomment et nous tiennent dans une cruelle anxiété; de là vient que plusieurs se disent : Est-il une résurrection, un jugement, une récompense éternelle ? Dès que vous avez le bouclier de la foi, vous éteignez tous les traits enflammés du diable. Une funeste convoitise a-t-elle pénétré dans votre cœur, le feu des mauvaises pensées s'est-il allumé dans votre âme ? opposez à cette invasion la foi des biens à venir, et la flamme ne paraîtra pas même, elle sera promptement étouffée. «Tous les traits,» dit l'Apôtre; et non point les uns à l'exception des autres. Ecoutez le langage qu'il tient : «J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire future qui doit se manifester en nous.» (Rom 8,18) Ne voyez-vous pas combien de traits ont éteints les anciens justes ? Est-ce que les pensées qui dévoraient le Patriarche sur le point d'immoler son fils ne vous paraissent pas des traits enflammés ? Les autres ont triomphé comme lui de semblables atteintes. Sommes-nous en butte à de dangereux raisonnements, à des passions désordonnées, ayons recours à la foi; sommes-nous accablés d'ennuis et de fatigues, cherchons en elle le repos. Elle est l'arsenal qui conserve toutes les armes; sans la foi, bientôt elles sont mises en pièces. «En toute circonstance, prenez le bouclier de la foi.» Qu'est-ce à dire ? Pour la possession de la vérité, pour la pratique de la justice, pour la préparation de l'Evangile : toutes ces choses ont besoin de la foi. Aussi l'Apôtre ajoute : «Et le casque du salut.» Ayant la foi, vous pourrez désormais avoir la sécurité véritable, échapper à tous les dangers. Représentez-vous un casque qui couvre exactement la tête; il la met à l'abri de tout funeste coup, il la sauve : telle est la foi; c'est un bouclier impénétrable, c'est le casque du salut. Du moment où nous avons arrêté les traits que l'ennemi nous lance, les bonnes pensées qui sauvent et qui préservent de tout mal, le principe même de notre vie spirituelle, afflueront vite en nous. Les pensées contraires étant étouffées, il est naturel que celles du salut, celles qui nous inspirent une heureuse espérance, germent et se fortifient : comme le casque protège la tête, elles protègent le chef qui nous guide dans la voie.

3. Ce n'est pas tout encore; nous recevons de plus le glaive de l'esprit, afin que, non contents de parer les coups qui nous sont portés, nous frappions à notre tour le diable. L'âme qui ne désespère pas d'elle-même et qui sait repousser les traits enflammés, se présentera pleine d'une noble assurance devant l'ennemi, elle lui brisera la cuirasse avec ce même glaive qui servit à Paul pour l'abattre et le rendre captif; elle aussi frappera le dragon et lui tranchera la tête. «Qui est la parole de Dieu.» Par cette parole il entend les ordres ou les lois que les apôtres allaient publier partout au nom du Christ Jésus, en confirmant leur prédication par des miracles. Quant à nous, nous n'avons qu'à garder en toute chose ces divins commandements; il suffira que nous les mettions en pratique pour exterminer et faire disparaître le dragon tortueux, le serpent antique. Remarquez de nouveau, je vous prie, la sagesse de l'Apôtre. Comme il leur a dit : «Vous pourrez éteindre les traits enflammés de l'ennemi,» pour qu'ils ne s'exaltent pas en eux-mêmes, il se hâte de leur déclarer qu'ils ont essentiellement besoin pour cela de l'assistance divine. Comment s'exprime-t-il ? Il leur demande «toute sorte de supplications et de prières.» C'est comme s'il leur disait : Ces choses s'accompliront, vous mènerez tout à bonne fin par le moyen de la prière. Seulement, quand vous priez, ne vous bornez pas à prier pour vous seul, et Dieu vous sera propice. «Par toute sorte de supplications et de prières, sans interruption, dans l'esprit, veillant dans ce même but avec une constance infatigable, implorant le Seigneur pour tous les saints.» Ne déterminez pas certains moments dans le jour; pesez bien cette parole : «En tout temps,» sans relâche. N'avez-vous pas oui parler de cette veuve qui triompha par son importunité de cet ami, qui finit par obtenir en persistant dans sa demande, au milieu de la nuit; de la Syrophénicienne, comme elle attira l'attention du Seigneur par son infatigable appel ? C'est par la persévérance que tous ont obtenu.

«Priant sans cesse en esprit,» demandant les choses de Dieu, rien de terrestre, rien de temporel. Ce n'est pas assez, ajoute l'Apôtre, d'une prière non interrompue; il faut y joindre la vigilance : «Veillant dans ce même but.» Ou bien il désigne ici les veilles nocturnes, ou bien c'est la vigilance même de l'âme qu'il entend ainsi; j'admets cette double signification. Voyez comme veillait la Chananéenne; le Seigneur ne lui répondant pas, la repoussant même, et la ravalant au niveau des chiens, elle lui disait : «Sans doute, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» (Mt 15,20) Elle ne se désista pas qu'elle n'eût obtenu l'objet de sa demande. Entendez aussi les cris persévérants de cette veuve; elle parvint à faire rougir le magistrat inique qui ne craignait pas Dieu et n'avait aucun égard pour les hommes. Considérez enfin la persévérance importune de cet ami, qui triompha de celui qu'il implorait, en le couvrant de honte. Voilà ce que c'est que veiller. Voulez-vous encore mieux savoir ce qu'est une âme vigilante ? allez à la mère de Samuel, et prêtez l'oreille

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

à son invocation : «Seigneur, mon Dieu Sabaoth !» (I R 1,11) Faites mieux; écoutez ce qui précéda ces paroles : Tous, raconte le Livre saint, s'étaient levés de table; mais elle n'alla pas se livrer au sommeil, ni goûter le repos. Je croirais volontiers que, même à table, elle ne prit pas grand goût aux aliments, elle garda toute la liberté de son âme; car elle n'eût pas sans cela répandu tant de larmes. Pour nous, à peine si nous prions quand nous sommes à jeun, et je puis dire que même alors nous ne prions pas : bien moins eût-elle pu prier en quittant la table, supposé qu'elle n'y eût pas été comme une personne qui jeûne,

Hommes, que l'exemple de cette femme nous fasse baisser le front; nous qui prions avec tant de nonchalance pour le royaume du ciel, humilions-nous devant celle qui fondait en larmes, en priant pour avoir un fils. «Elle se présenta devant le Seigneur;» et que dit-elle ? «Seigneur mon Dieu Sabaoth.» Ce qui signifie dans notre langue : Seigneur, Dieu des puissances. Les larmes allaient plus vite que la voix; c'est ainsi qu'elle espérait fléchir son Dieu. Où sont les larmes, est évidemment la tribulation; et la tribulation n'est pas sans une attention profonde, sans une grande philosophie. «Si vous m'écoutez, dit-elle, si vous exaucez la prière de votre servante, si vous me donnez un fils, je le consacrerai au Seigneur pour toute sa vie.» Elle n'a pas dit : Pour un an ou deux, comme nous l'aurions fait à sa place; elle n'a pas dit non plus : Si vous me donnez un fils, j'offrirai des richesses. Elle a dit : Je vous rends tout entier le don que vous m'aurez fait, mon premier né, l'enfant de la prière. Anne était une vraie fille d'Abraham. Celui-ci donna aussitôt qu'il eut entendu la demande : celle-là prévint la demande par le don. Remarquez aussi la piété de cette femme : «On n'entendait pas sa voix, elle remuait seulement les lèvres.» Voilà comment se présente à Dieu celui qui veut être exaucé, et non point avec langueur et mollesse; avec de pénibles efforts et la dissipation dans l'âme. – Dieu ne pouvait-il pas accorder une telle faveur en dehors de la prière ? Ne savait-il pas, avant qu'elle refit imploré, le désir de cette femme ? – Mais, s'il l'eût satisfait d'avance, les généreux sentiments de celle-ci n'auraient pas été manifestés, on aurait ignoré sa vertu, elle n'aurait pas acquis une aussi belle récompense. Le retard était donc une preuve de bienveillance et de sollicitude, loin d'accuser quelque répulsion ou quelque regret.

4. Lors donc que vous lisez dans l'Écriture que le Seigneur lui refusait la fécondité et que l'autre femme la poursuivait de ses sarcasmes, songez que Dieu voulait par là faire éclater la philosophie de celle qui souffrait de la sorte. Voyez : elle avait un mari plein de dévouement pour elle, puisqu'il lui disait : «Ne te suis-je pas plus que dix enfants ?» Sa rivale cependant la provoquait à la colère, l'insultait, l'accablait d'outrages. Et jamais elle ne se vengea, ni ne répondit par des imprécations; jamais elle ne dit à son mari : Châtiez donc ma rivale, qui ne cesse de m'insulter. L'autre avait des enfants, Anne avait en compensation la tendresse de son mari; et vous avez entendu ce dernier la consoler en ces termes : «Ne te suis-je pas plus que dix enfants ?» Examinons encore cette philosophie d'une femme. «Héli jugea qu'elle était dans l'ivresse.» Or, voici comme elle lui répond : «Ne pensez pas que votre servante soit une fille de perdition, parce que son cœur s'est comme fondu jusqu'à ce moment sous le coup des pensées qui l'assiègent.» C'est le propre d'un cœur vraiment contrit de ne témoigner aucune amertume à ceux qui nous font affront, de ne pas nous plaindre, de ne pas nous justifier. Rien ne conduit l'âme à la philosophie comme la tribulation, je le répète; rien n'est doux comme la tristesse selon Dieu. «Mon cœur s'est comme fondu sous la multitude des pensées qui l'assiègent.» Imitons-la tous. Écoutez, vous qui n'avez pas d'enfants, et vous mères qui les aimez tant; écoutez, hommes et femmes; car les hommes apportèrent souvent le concours de leurs prières. Voici ce que dit le Livre saint : «Isaac pria pour sa femme Rebecca, parce qu'elle était stérile.» (Gen 25,21)

Grande est la puissance de la prière. «Avec une infatigable persévérance, priant pour tous les saints, et pour moi.» Il se place le dernier. Que faites-vous, ô bienheureux Paul, vous prenez la dernière place ? Assurément, répond-il. «Afin que la parole me soit donnée, dès que j'ouvrirai la bouche, pour annoncer avec confiance le mystère de l'Évangile, dont je suis l'ambassadeur, quoique dans les chaînes.» Auprès de qui remplissez-vous cette ambassade ? Auprès de l'humanité. Oh, que Dieu se montre pour nous plein de tendresse ! Il a du haut des cieux envoyé des ambassadeurs traiter de la paix en son nom; et les hommes ont mis la main sur eux, les ont enchaînés, ne respectant nullement cette loi commune qui défend de toucher aux ambassadeurs. Pour moi, je m'acquiesce de ma mission dans les fers. Il est vrai que les fers pèsent sur la liberté de la parole; mais vos prières m'ont rendu cette liberté, j'ai cru parler comme je le devais, avec une pleine assurance; j'ai pu dire tout ce dont j'étais chargé. «Pour que vous sachiez, vous aussi, tout ce qui me concerne, ce que je fais, vous pourrez à votre aise interroger Tychique, mon frère bien-aimé, un fidèle ministre dans le Seigneur.» Dès qu'il est fidèle, il ne mentira pas, il dira toute la vérité. «Je vous l'ai envoyé dans ce but; Pour qu'il

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

aille vous porter de mes nouvelles et consoler vos cœurs.» Quelle admirable charité ! Je ne veux pas, semble-t-il dire, que les mal intentionnés puissent vous tenir dans l'angoisse. Ils avaient apparemment eux aussi de rudes épreuves à subir; on le comprend par cette dernière parole : «Pour qu'il console vos cœurs,» pour qu'il vous empêche de tomber dans l'abattement.

«Paix à nos frères, charité et foi, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ.» Voilà le triple souhait formé par l'Apôtre. C'est à bon droit qu'il s'en explique ainsi. Il ne veut pas qu'ils aient une charité quelconque et qu'ils aillent se mêler avec ceux dont la foi diffère de la leur. Ou bien c'est cela, ou bien il leur recommande simplement d'avoir une foi sincère, en même temps qu'une ferme espérance dans les biens à venir. Il leur souhaite de plus la paix avec Dieu et la charité. L'une du reste ne saurait exister sans l'autre, et les deux dépendent de la foi. Sans la foi la charité ne servirait de rien, ne se concevrait pas même. «Grâce enfin avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ d'un amour incorruptible. Amen.» Il distingue donc entre la paix et la grâce, il a soin de les séparer. Que signifie cette incorruptibilité dont il parle en terminant ? Que la grâce suppose des mœurs pures et dignes, n'habite que dans des sujets à l'abri de la corruption; ni les richesses ni la gloire ne peuvent l'attirer, elle n'appartient qu'aux âmes pures. Le sujet désigne ici le moyen; et ce moyen, c'est la pureté, c'est-à-dire, la vertu. Tout vice est une corruption, et nous disons de la vertu comme de la virginité, qu'elle est la victime de la corruption. De là ces sentences de Paul : «De peur que vos sentiments ne se corrompent ... L'incorruptible chasteté dans la doctrine.» (II Cor 11,3; Tit 2,7)

5. Qu'est-ce, dites-moi, que la corruption du corps ? N'est-ce pas la dissolution de l'ensemble et la désagrégation des parties ? C'est aussi ce qui se passe dans l'âme, quand survient le péché. La beauté de l'âme, c'est la modestie, c'est la justice; la santé de l'âme, c'est la fermeté, c'est la prudence. L'homme vicieux est difforme; l'homme de cupidité, celui qui s'adonne à des actions perverses, le lâche et l'indolent sont de véritables infirmes. Il est donc évident que le péché n'est autre chose qu'un travail de corruption; car il déforme et débilité, c'est une fatale maladie. Quand nous disons qu'une vierge ne mérite plus ce nom, ce n'est pas seulement à raison de l'acte matériel, c'est encore parce que la loi est transgressée; si l'acte était une corruption par lui-même, le mariage le serait aussi. Là n'est donc pas la corruption, elle est dans la transgression de la loi : ici le déshonneur et la flétrissure. Prenons un autre terme de comparaison : Nous appellerions corruption d'un édifice ce qui fait qu'il s'écroule. Partout la corruption est un changement en mal, une transformation dégradante, la destruction d'une existence préalable.

Ecoutez le langage du Livre saint : «Toute chair a corrompu sa voie ... Dans une corruption intolérable ... Hommes corrompus dans leur entendement.» (Gen 6,12; II Tim 3,8) Notre corps est corruptible de sa nature; l'âme ne l'est pas. N'allons donc pas la corrompre. C'est ce qu'a fait le premier péché; mais celui qui se commet après le baptême ne la corrompt pas moins, et la livre encore au ver qui ne meurt pas : il ne l'aurait pas atteinte, s'il ne l'avait déjà trouvée corrompue. Le ver n'attaque pas le diamant, ou, s'il l'attaque, il ne l'entame pas. Non, ne corrompez pas l'âme; ce qui se corrompt répand une odeur délétère. Entendez cet aveu du prophète : «La pourriture et la corruption se sont mises dans mes plaies en présence de mon incurie.» (Ps 37,6) Or, la corruption elle-même revêtira l'incorruptibilité; mais la réciproque ne saurait être : l'incorruptibilité n'est pas compatible avec la corruption. La corruption est donc en quelque sorte incorruptible, elle n'a pas de fin, la mort est immortelle : c'est ce que nous eussions vu, si le corps fût resté à l'abri du trépas. En conséquence, si nous passons en cet état de ce monde à l'autre, nous aurons une corruption incorruptible et immortelle. Subir les tortures du feu et les éternelles morsures du ver, c'est de la corruption incorruptible. Job éprouvait quelque chose de pareil : il était dévoré par la corruption pendant un temps considérable, et ne mourait pas : l'écoulement de ses plaies infectait continuellement la terre. Voilà ce que l'âme souffrira réellement quand les vers la couvriront et la rongeront, non pour deux, trois, dix, cent ou mille ans, pour une durée sans terme : «Leur ver ne mourra pas,» a dit l'Évangile. (Mc 9,45) Craignons, je vous en conjure, redoutons les paroles, si nous ne voulons pas éprouver la réalité.

L'avarice est une corruption, la plus terrible de toutes les corruptions, puisqu'elle mène à l'idolâtrie. Détournons-en notre âme, allons à l'incorruptibilité. Avez-vous par cupidité commis quelque injustice ? le fruit de l'iniquité se corrompt, l'iniquité reste, c'est l'incorruptibilité s'attachant à la corruption : le plaisir passe vite, le péché demeure sans jamais s'altérer. Le grand malheur, ce n'est pas de tout perdre dans la vie présente; le grand malheur, c'est de la quitter en emportant l'accablant fardeau de nos péchés. «Dans l'enfer,

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

s'écrie le Psalmiste, qui vous confessera, Seigneur ?» (Ps 6,6) Là le jugement, ce ne sera plus le temps de la pénitence. Que de pleurs versait le riche, et sans rien obtenir ! Que n'ont pas dit pour leur défense ceux qui n'avaient pas nourri le Christ, et sans pouvoir éviter les flammes éternelles ? Que n'ont pas dit encore les artisans de l'iniquité ? «Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, n'avons-nous pas en votre nom chassé les démons ?» (Mt 7,22) et cependant il refusa de les reconnaître. On ferait tout alors; mais tout est inutile, à moins qu'on n'ait accompli le bien ici-bas. Tremblons d'avoir à dire au dernier jour : «Seigneur, quand nous vous avons-vous vu souffrant la faim et ne nous vous avons pas nourri ?» (Ibid., 25,37) Nourrissons-le maintenant, non pendant quelques jours et par intervalle, mais constamment : «Que l'aumône et la foi ne vous abandonnent jamais.» (Pro 3,3) Il n'est pas dit : Faites l'aumône une ou deux fois. Les vierges folles avaient de l'huile; mais elles n'en avaient pas assez. Il nous faut de l'huile en abondance, et nous devons être nous-mêmes comme de fertiles oliviers dans la maison de Dieu.

Que chacun de nous examine quel fardeau de péchés il peut avoir, et qu'il fasse en compensation des œuvres de miséricorde; bien mieux, qu'il en fasse beaucoup plus qu'il n'en faut pour effacer les péchés commis, de telle sorte qu'elles lui soient comptées pour un surcroît de justification et de récompense. Si nous n'avons pas le soin de les multiplier au point de réparer toutes nos fautes, et d'avoir de plus un titre à l'éternelle félicité, nul ne viendra nous soustraire au supplice. Puisse nous tous l'éviter, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.